

Lettres ou pas Lettres

# L'adieu à Gutenberg

Dans "Dublinesca" (Bourgois), Enrique Vila-Matas emmène en Irlande son héros éditeur pour l'aider à faire son deuil de la "grande littérature".

**E**DITEUR reconnu, Samuel Riba n'avait qu'une ambition dans sa vie, constituer un fonds littéraire si prestigieux qu'il puisse s'apprécier comme une œuvre d'art : « *Ma biographie, c'est mon catalogue* », pouvait-il alors se vanter. Hélas, la mondialisation et les nouveaux médias ont eu raison de lui, sa maison a fait faillite. Depuis, à bientôt 60 ans, et livré à la solitude, il déprime dans son appartement de Barcelone. Solitude d'autant plus grande qu'à cause de sa femme, Celia, il a cessé de boire, brisant là, il va s'en rendre compte, tout à la fois le ressort de son ancien enthousiasme (« *L'alcool le rendait spirituel* ») et le pacte qui le liait à ses amis écrivains – tous alcooliques, bien sûr ! Et, comble de la trahison, il passe maintenant le plus clair de son temps devant l'ordinateur, tel un « *hikimori* », l'un de ces « *misanthropes japonais* » accros à l'informatique.

Mais alors qu'il s'est rendu, comme chaque mercredi, chez ses vieux parents (auxquels il a caché ses déboires) et qu'il a réussi à noyer le poisson sur les dernières péripéties de sa vie d'éditeur, notamment ce col-

loque à Lyon d'où il s'est éclipsé, sa mère lui demande à brûle-pourpoint : « *Et maintenant quels sont tes projets ?* » Pris de court, et comme sous l'emprise d'un rêve, le voici qui répond : « *Je prépare un voyage à Dublin.* » Réponse improvisée mais qui, sitôt faite, prend valeur d'engagement.

Superbe amorçe de roman, disons-le tout de suite, qui mêle la dérision, l'humour et la fantaisie. Et non moins superbe composition, avec ce personnage d'éditeur que le déclin de la culture européenne et la fin de « *l'époque dorée de l'imprimerie* » ont mis hors jeu.

Tout aussi réjouissant est l'organisation du voyage, la façon dont Riba s'y prend pour convaincre trois de ses amis de

l'accompagner à Dublin, sous prétexte de célébrer le « *Bloomsday* » (ces festivités annuelles autour du livre de Joyce), donnant lieu à quelques dialogues grinçants sur l'influence française qu'il aurait trop longtemps subie (« *Tu devrais arrêter d'être un penseur de café* ») et la nécessité pour lui d'accomplir enfin « *le saut anglais* ». Elle est l'occasion aussi de plusieurs qui-proquos, Riba ayant caché à ses amis que ce voyage ne consistait pas seulement à participer au rituel de la confrérie des lecteurs d'« *Ulysse* » mais à fêter, sous forme d'oraison funèbre, « *l'enterrement de l'ère Gutenberg* » et le passage à l'âge numérique.

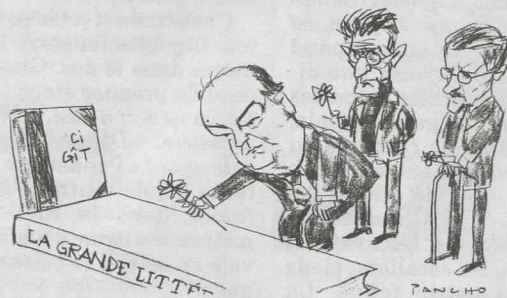
Ce voyage va vite tourner à l'épopée, et de multiples per-

sonnages entrer peu à peu en scène, dont ceux de Joyce, puis ceux de Beckett (cet autre Irlandais par lequel se referme « *la principale trajectoire de la grande littérature* »), sans oublier quelques fantômes surgis du cerveau dérangé de Riba. Et puisqu'il ne peut accompagner ses amis au pub, celui-ci aura tout loisir de repenser au naufrage de sa profession et de se demander, de nouveau livré à lui-même, s'il ne devrait tout simplement pas se remettre à boire...

Il y a une grande jouissance à observer un auteur déplacer avec autant d'habileté les lieux de la fiction, capable de faire entrer qui bon lui semble dans son livre, personnages fictifs aussi bien que réels (la plupart du temps écrivains), héros de romans ou amis supposés, sans tomber dans les travers de l'autofiction. Jonglant au contraire avec tous les possibles qu'offre la littérature, Vila-Matas en élargit le champ et entraîne son lecteur dans un long rêve éveillé, à la fois joyeux et mélancolique.

Igor Capel

● 345 p., 22 €. Traduit de l'espagnol par André Gabastou.



## Photo assassine

Sébastien

de Jean-Pierre Spilmont  
(La Fosse aux ours)

**U**N gamin de 13 ans raconte. Il est dans une pièce, seul face à un homme qui s'appelle Bourgois. Ça doit être un flic. Il a froid. Il a peur. Que s'est-il passé ? Il a été trouvé sur un banc, pas loin de la ligne de métro : « *Il y avait plein de gens autour de moi sur le trottoir et des voitures de police sur le boulevard. Tout ça faisait un tintamarre insupportable. Je crois que c'est à cause de ça que je ne pouvais plus respirer. Comme on met la tête sous l'eau. Est-ce qu'on peut se noyer dans le bruit ?* »

il se promène dans les cimetières. Il lit sur les tombes « *Mort en Algérie* ». Il ne comprend pas.

Sébastien raconte. En phrases brèves. Tout. Un jour, son grand-père, qui vit en « *fauteuil roulant* », l'invite à Paris. Il y part avec un groupe de « *vieux* ». Il écoute. Ils parlent de haine. D'un lieu dont ils ont des « *souvenirs gris* ». « *Très gris* ». L'un des compagnons du grand-père dit : « *Vingt ans, c'est jeune pour devenir vieux.* »

Sébastien écoute. Les autres boivent. Racontent des histoires terribles. Une photo circule. C'est trop pour Sébastien. Il agit : « *La nuit, la ville avale*

## LES ENNUIS DE BENOÎT XVI

